

# *Sur le portrait de Mlle La Follote*

*La douce rêverie et la vivacité,*

*La gaîté jointe à la décence,*

*La finesse avec l'innocence,*

*Et la pudeur avec la volupté,*

*Voilà quel heureux assemblage*

*A dû composer votre image.*

*D'où vient qu'avec plaisir l'œil saisit chaque trait*

*De cette peinture fidèle ?*

*C'est qu'on trouve dans le portrait*

*Ce qu'on chérit dans le modèle.*

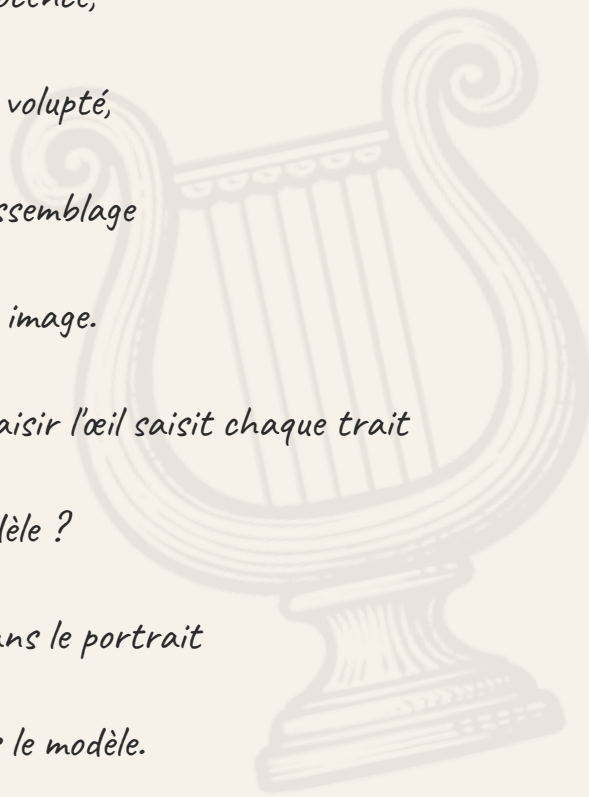
*Que dis-je ? Le pinceau ne parle ici qu'aux yeux :*

*Où sont ces chants délicieux,*

*Ces harmonieuses merveilles*

*Qui ravissent le cœur et flattent les oreilles ?*

*J'écoute, et n'entends point les accents enchanteurs*



*De cette voix si légère et si tendre.*

*Heureusement pour la paix de nos cœurs*

*L'art de Zeuxis ne peut les rendre.*

*Son image sur nous aurait trop de pouvoir,*

*Si le pinceau joignait le bonheur de l'entendre*

*Au plaisir si doux de la voir.*

*Et si je pénétrais dans cette âme si pure*

*Que dans un corps charmant enferma la nature,*

*Que de sentiments délicats !*

*Je voudrais bien les peindre ; mais, hélas !*

*La vertueuse Annette, à sa gloire s'oppose ;*

*D'un vain renom évitant les éclats,*

*La modeste pudeur qui dans son cœur repose,*

*Voile à nos yeux ses innocents appas :*

*C'est le calice de la rose*

*Dont le parfum s'exhale et ne se montre pas.*

*Jacques Delille (1738-1813)*